

Lettres québécoises
La revue de l'actualité littéraire



La mort d'un symbole

Simone Bussièrès (dir), *Les adieux du Québec à Gaston Miron*, Montréal, Guérin, 1997, 224 p.

Geneviève Forest

Numéro 88, hiver 1997

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/39295ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Productions Valmont

ISSN

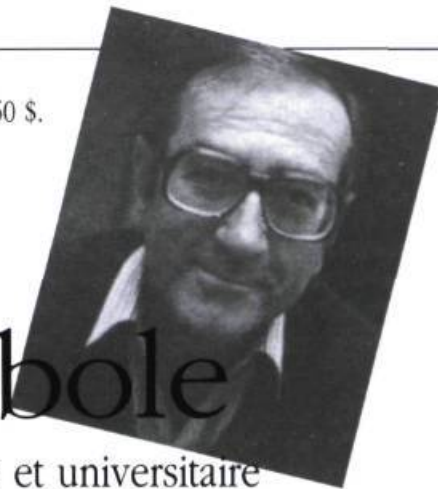
0382-084X (imprimé)

1923-239X (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Forest, G. (1997). Compte rendu de [La mort d'un symbole / Simone Bussièrès (dir), *Les adieux du Québec à Gaston Miron*, Montréal, Guérin, 1997, 224 p.] *Lettres québécoises*, (88), 52–52.



La mort d'un symbole

Une cinquantaine de personnes issues des milieux littéraire et universitaire saluent le po ete disparu en décembre 1996.

HOMMAGE
Geneviève Forest

BIEN S UR ON LIRA, tout au long de ces pages, qu'il était extraordinaire, qu'il fut un écrivain essentiel, qu'il restera irremplaçable : les morts sont toujours auréolés, encens s, pour ne pas dire sanctifiés. Ces *Adieux* dessineront un personnage pittoresque et fort en gueule, toujours prêt à se lancer dans des discussions interminables, très sympathique au demeurant. Transformé en chanter du pays par la gr ce d'un (unique) recueil sans cesse récrit et maintes fois r dit  — *L'homme rapaill *, publié pour la première fois en 1970 —, Gaston Miron n'était pas seulement un po ete : pour l'institution littéraire, il était en quelque sorte considéré comme l'ange tutélaire de la nation. De ce statut particulier témoignent éloquemment plusieurs des textes regroupés ici.

La redondance est sans doute la conséquence obligée d'un tel ouvrage. Des textes comme « Trois images et un adieu », d'Yves Beauchemin, « Gaston Miron : trois souvenirs », de l' diteur Antoine Del Busso, « Ce n'est qu'un début », de Jean-Claude Germain, « The Great Gaston », de Marc-André Gu erin, d'autres encore, s'inscrivent dans l'ordre de la réminiscence. Rappel de conversations, de soirées, de rencontres entre écrivains ; ici, Gaston sort son harmonica ; là, il parle à la cantonade ; ailleurs, il explique les grands principes de l'édition... « Miron n'est plus. Cependant que son verbe continue de s'incarner en nous », écrit, à la fin de son texte, André Gaulin, ancien professeur de littéraire devenu député péquiste. Voilà un constat que l'on peut prendre au sens littéral tant ces *Adieux* mettent l'accent sur l'homme de parole qu'était Miron.

Le député Gaulin, souverainiste convaincu et spécialiste de la littéraire québécoise, signe l'une des contributions intéressantes de l'ouvrage. Profitant de l'occasion pour revenir sur le sens de l'œuvre de Miron, André Gaulin montre comment le po ete, « avant même la Révolution tranquille, posait le problème de notre aliénation linguistique », comment il « a constamment été une lampe-témoin de notre conscience linguistique ». Cette brève étude vient nous rappeler en quoi *L'homme rapaill * constitue un livre-phare, une œuvre pérenne.

« La multiplicité de ses voix », un texte signé France Théorêt, est sensiblement de la même eau. L'auteure met en lumière l'aspect « pathétique ou mélodramatique » de la poésie de Miron, « la part de la souffrance impudique », « la voix de détresse » qui lui a « donné accès au poème ». France Théorêt soumettra *L'homme rapaill *   une lecture



féministe, ou en tout cas « féminine ». Le titre du recueil, écrit-elle, « renvoie aussi à l'identité masculine », la première personne, chez Miron, « est un je masculin ». Citant quelques vers particulièrement évocateurs, Théorêt demandera avec pertinence : « Quelle femme pourrait se représenter dans le lexique et les métaphores du quatrain ? » *L'homme rapaill * a rarement été abordé dans une telle perspective, me semble-t-il, et il est tout à fait approprié de la retrouver dans un livre comme celui-ci.

La « contribution » d'Alonzo Le Blanc, qui consiste à reproduire *in extenso* des conférences de Miron en leur ajoutant une introduction banale, voire mière, est nettement moins convaincante. Le texte de François Dumont l'est à peine davantage, qui prend notamment fait et cause pour le Miron auteur d'un seul livre. C'est là un thème connu, et plutôt facile, sur lequel tout a été dit. Dumont écrira que « la littéraire québécoise manque peut-être de ces "auteurs d'un seul livre" ». L'information, vitement lancée, est aussi fort discutable.

Aux côtés des François Dumont et Alonzo Le Blanc, qui de toute évidence n'ont pas grand-chose à dire, on trouvera en ces pages les « hommages » d'amis de longue date et de po tes qui avaient tissé avec Miron des liens solides. Sous la plume des Claude Beausoleil, Gaston Bellemare, Roland Giguère, Claude Haefely, Alain Horic, Pauline Julien, Paul-Marie Lapointe, Raymond Lévesque, Fernand Ouellette, Pierre Perrault, Alphonse Piché, pour ne nommer que ceux-là, on lira des témoignages le plus souvent sobres et des poèmes parfois remarquables. Gérald Larose, le président de la CSN, s'intéresse à l'engagement social et politique de Miron — et en profite pour faire la promotion de sa centrale syndicale —, tandis que Jean Royer, directeur littéraire des  ditions de l'Hexagone, retrace le parcours du Miron  diteur. Celui-ci fut, dans les années cinquante, l'un des cofondateurs de l'Hexagone, et il ne cessa jamais de s'occuper d'édition. Royer souligne ici le grand professionnalisme de l'homme.

Au total cinquante-deux textes, de nature et de valeur fort inégales, composent cet ouvrage. Cinquante-deux textes, c'était sans doute trop ; à la longue, le panégyrique s'avère quelque peu lassant. Il y a heureusement, dans le lot, plusieurs contributions sincères et touchantes où point une émotion discrète. Ce sont elles qui confèrent aux *Adieux* un certain intérêt.